

# Produire et commercer

Dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1763, un important réseau d'échanges commerciaux s'est développé avec la Nouvelle-France.



Etat de cargaison du navire La Manon, Archives départementales de la Charente-Maritime. Pour le commerce des pelleteries aucun entrepôt n'a pu être identifié, les archives nous informent sur le commerce.



Les pierres de Charente exportées vers le Canada proviennent des carrières de pierre de Saint-Même-les-Carrières (Charente), Saint-Savinien et Crazannes (Charente-Maritime). Elles étaient embarquées dans le port de Rochefort.



Plan du cours de la rivière de Sèvre niortaise, 1720, Médiathèque Michel-Crépeau – La Rochelle.

## Peaux, morue, bois...

Dès le 16<sup>e</sup> siècle, les navires quittent La Rochelle et la Seudre pour pêcher la morue sur les grands bancs de Terre-Neuve. Rapidement, au contact des Amérindiens, le commerce des pelleteries devient lucratif. Avec la colonisation, exploiter les richesses de la Nouvelle-France est un objectif clairement établi : bois, goudron, poisson, pelleteries, tabac, etc. sont importés de ces nouvelles terres.

## Vin, eau-de-vie, farine, clous, vêtements...

Les exportations vers la Nouvelle-France servent à approvisionner la colonie en vivres (eau de vie, farine, etc.) et produits manufacturés (céramiques, clous, bas, draps, etc.) nécessaires à son développement.

La façade atlantique joue un rôle prépondérant dans ces riches échanges de même que les axes fluviaux : Charente, Sèvre niortaise, Seudre et leurs affluents. Ils permettent d'acheminer depuis l'arrière-pays les denrées et les matières premières vers les ports de Rochefort et de La Rochelle.

Les recherches permettent d'établir des relations entre certains édifices, parfois remarquables, et le commerce avec la Nouvelle-France.

## Sur les traces du commerce

Ces relations économiques ont laissé de nombreuses traces dans les archives. Ces documents informent sur les types de produits exportés ou importés et sur les marchands-négociants. Mais il n'a pas été toujours possible d'identifier les lieux d'origine et de production de ces produits, de ces entrepôts ou des habitations des marchands.



Demeure dite La Péraudière (Dompièrre-sur-Mer, Charente-Maritime) ayant appartenu au marchand canadien Jean François Bourdon Dombourg dès 1689 et reste dans cette famille jusqu'en 1714 ; elle est achetée par Etienne-Charles Le Moyné négociant en affaires avec la Nouvelle-France. Plusieurs propriétés achetées par des marchands canadiens ont pu être ainsi repérées.